

gueur, qui le consumait visiblement en dépit des efforts tentés pour la vaincre, le cher malade s'était enfin résolu, sur le conseil des médecins et d'après l'avis de ses supérieurs, à retourner momentanément en France pour y chercher, dans un changement de climat, une chance suprême de guérison. C'est la mort qui l'y attendait presque à son arrivée. Du moins ne l'aura-t-elle pas surpris, tant il semblerait, en quittant son cher couvent de Lewiston, préparé d'avance à tout événement, fût-ce même au sacrifice de sa vie.

Le R. P. Morard, qui nous est enlevé dans la 51<sup>ème</sup> année de son âge et la 31<sup>ème</sup> de sa profession religieuse, n'aura laissé dans les différentes maisons de l'Ordre, où il a été successivement assigné—en France comme en Amérique—que les exemples de la plus édifiante régularité.

Homme de devoir, il l'a été dans toute l'acceptation du mot, ne ménageant jamais pour le remplir ponctuellement, ni sa personne, ni son temps, ni sa peine. Si les délicatesses presque excessives de sa conscience et de son humilité lui firent souvent appréhender les moindres charges, à raison des responsabilités qui y sont attachées, il sut toujours cependant, devant l'obéissance qui lui en imposa quelques-unes, faire taire ses hésitations sinon cette défiance instinctive de lui-même, dont il ne put jamais complètement se départir.

Dieu, qui donne sa grâce aux humbles, s'est plu à bénir, dans son ministère apostolique, cet homme qui s'ignorait si profondément lui-même. L'estime, la confiance, je pourrais dire une religieuse vénération lui sont venues de toutes parts et lui sont demeurées fidèles. C'est que les âmes qui l'avaient approché de plus près n'avaient point tardé à voir dans le calme, plein de gravité et de réserve, dont sa physionomie était constamment empreinte, comme un reflet de la paix sereine de son âme, de sa bienveillance inaltérable envers tous mais surtout envers les pauvres, les malades et les petits, de son grand esprit de foi enfin, qui le gardait toujours égal à lui-même au milieu des vicissitudes et des agitations humaines auxquelles le ministère de l'apôtre se trouve, un jour ou l'autre, forcément mêlé.

Le R. P. Morard a consacré à nos couvents d'Amérique les meilleures années de sa vie. S'il n'a point compté